

# FAIRY OAK

*Elisabetta  
Gnane*



Le Sort de l'Obscurité

*i Libri*



*della Quercia*

Projet artistique : Elisabetta Gnone  
Couverture : Olga Marchetti, Claudia Fitzpatrick  
et Barbara Bargiggia  
Illustrations : Alessia Martusciello  
Couleurs : Barbara Bargiggia  
Illustrations noir et blanc : Claudio Prati  
Merci à Tim Bruno pour ses conseils éditoriaux

UNE PRODUCTION



B O M B U S

Visitez le village du Chêne Enchanté

**[www.fairyoak.com](http://www.fairyoak.com)**

[www.facebook.com/fairyoak.kennes.fr](https://www.facebook.com/fairyoak.kennes.fr)

[elisabetta@bombusmedia.com](mailto:elisabetta@bombusmedia.com)

Titre original : *Fairy Oak. L'Incanto del Buio*

© du texte et des illustrations : Bombus S.r.l., 2016 pour Elisabetta Gnone

Traduit de l'italien par Hélène Dauniol-Remaud

© 2009 *i Libri della Quercia* Elisabetta Gnone

© Kennes, 2016

[www.kenneseditions.com](http://www.kenneseditions.com)

Dépôt légal : juin 2016 | D/2016/13.105/26  
ISBN 978-2-8758-0285-9 | NUART 85-4392-6

Publié avec les autorisations de BOMBUS S.r.l

Tous droits réservés

*Elisabetta Gnone*

# FAIRY OAK

LE SORT DE L'OBSCURITÉ



Livre 2

Kennes

*À Tommaso cœur de héros  
et Francesco force d'acier.*

*Et à leur maman et leur papa,  
qui s'y connaissent en contes  
et en bien d'autres choses.*

# Ma Nouvelle Vie



La poste est là! La poste est là! Une lettre pour Silebonheurestlàlaféelivreusedebonheur nous l'offrira. Et quelle lettre! Elle arrive tout droit du Grand Conseil!

— Du Grand Conseil??? Oh, serre-toi mon cœur! Où est cette fée? Nous devons la trouver, tout de suite!

— Silebonheurestlàtoiféelivreusedebonheur nous l'offriras, où es-tu? Il y a une lettre pour toi!!!

— Une lettre pour Silebonheurestlàlaféelivreusedebonheur mel'offrira? Qui lui écrit?

— Le Grand Conseil!

— Extraormerveille! Fais voir... Je peux l'ouvrir?

— Non, non, non! C'est elle qui doit l'ouvrir en personne! Mais où est-elle?

— Je l'ai vue il n'y a pas longtemps, je viens la chercher avec vous.

— Pourquoi cherchez-vous Silebonheurestlàlaféelivreusedebonheur mel'offrira?



- Le Grand Conseil lui a écrit!
- Un engagement?
- Qu'est-ce que ce serait d'autre?!
- Oh, émotionémouvante! Et elle le sait?
- Non, nous n'arrivons pas à la trouver.
- SILEBONHEURESTLÀTOIFÉELIVREUSE-  
DEBONHEURNOUSLOFFRIRAS, OÙ ES-TUUU?
- Elle est à la Lagune des Pierres Chaudes. Pourquoi la cherchez-vous? Que se passe-t-il?
- Le Grand Conseil l'a fait engager!
- Le Grand Conseil a répondu? Silebonheurestlà-  
laféelivreusedebonheurmelloffrira va faire des bonds de joie, elle attend cette lettre depuis si longtemps.
- SILEBONHEURESTLÀÀÀ!...
- OÙ ES-TUUU?...
- Me voici.
- Cette lettre est arrivée pour toi. Allez, ouvre-la!
- Pour moi?
- Oui, oui, ouvre-la!
- Elle vient du Grand Conseil!
- Tout à fait. Lis, lis...
- Non, je n'ai pas le courage, lisez-la, vous.
- Nous, on ne peut pas, c'est toi qui dois la lire.
- Et s'ils m'écrivent que je suis trop jeune ou que je ne conviens pas?



— TOI? Penses-tu, tu es née pour être nounou! Tu ne peux pas ne pas convenir ou alors personne au monde ne convient.

— Oh, soupirsourpirant, j'en ai les mains qui tremblent. Et puis elle est écrite d'une écriture si serrée... Non, je n'y arrive pas...

— Sibellecerisedusentierdessoupirs, lis-la, toi!

— C'est interdit, vous le savez! Si je pouvais, je la lirais tout de suite, mais entre mes mains, cette lettre se dissiperait instantanément. Elle seule peut la lire.

— Alors, sois courageuse, Silebonheureslàtoifée-livreusedebonheurnousloffriras, et lis.

— Je... Bon d'accord, mais vous devez rester près de moi.

— Mais personne ne s'éloigne!

— Eh bien, ça dit...





Urgent !

À la bonne fée Silébonheur est là la fée livreuse-  
de bonheur nous l'offrira

Royaume des Rosées d'Argent

Chère Petite Fée,

Le Grand Conseil des Sages, après enquête attentive et diligente, est ravi de vous annoncer avoir approuvé votre demande pour devenir fée-nounou et vous avoir promu à cette charge à l'unanimité des voix.

Votre devoir est excellent et vous serez heureuse de savoir que le Grand Conseil a accordé l'appréciation « Excellent » à chacun de vos 2754 réponses. Une seule réponse a reçu « Bien », mais nous sommes convaincus que la candeur qui s'y exprime est due à votre jeune âge et à votre inexpérience. Il s'agit de la réponse à la question numéro 1277 : « Énumérez les signes révélateurs de magie chez les enfants de moins de 10 ans ».



Vous en avez donné certains et ils sont tous justes, mais la liste n'est pas complète. Vous avez, en effet, omis d'indiquer « éternuer les yeux ouverts ».

C'est un indice très important mais, comme nous venons de le dire, nous avons voulu fermer les yeux sur cet oubli étant donné qu'au moment de votre demande, vous n'aviez que 965 ans. Aujourd'hui, nous en sommes certains, vous répondriez différemment.

Nous sommes conscients que cette lettre vous parviendra avec un peu de retard, mais nous pensons que vous ne nous en voudrez pas d'avoir attendu pour vous répondre et que vous nous pardonneriez quand vous en aurez lu le motif. Comme vous le savez, il est d'usage au Grand Conseil de recommander aux Sages des royaumes locaux le nom de celles qui démontrent posséder des dispositions exceptionnelles pour l'accomplissement des métiers les plus complexes et les plus délicats.

Et c'est ce que nous avons fait pour vous. La réponse a mis un peu de temps à arriver, mais le nom de celle qui vous engage est tellement prestigieux que nous avons décidé de préparer d'ores et déjà les



documents nécessaires pour le poste et de tout vous envoyer dans un seul courrier, car nous sommes sûrs que vous accepterez, Si le bonheur est là vous serez de bonheur nous offrir, et nous pensons que ces bonnes nouvelles vous récompenseront de votre longue attente.

Nous vous joignons les fiches à remplir et la lettre de la sorcière qui vous a engagée.

Il est important que vous vous prépariez à partir dès le jaunissement des premières feuilles pour vous trouver à Fairy Oak dans le courant de la première quinzaine d'octobre. Nous vous envoyons une carte et l'adresse à laquelle vous devrez vous présenter :

Famille Periwinkle,  
rue des Petits Ogres  
Fairy Oak, Vallée de Verte-Plaine.



- Periwinkle! Oh oh, je sens que je m'évanouis.
- Figure-toi qu'elle vient à l'instant d'être engagée par rien moins que...



— Oui, oui, ELLE, vraiment !!!

— Non, ce n'est pas possible, il doit y avoir une erreur.

— Aucune erreur, fée chanceuse. Regarde là : il y a sa signature.

— Chanceuse ? Elle a été forte, c'est tout, la chance n'y est pour rien.

— D'accord, façon de parler, mais, enfin, ce n'est pas donné à tout le monde d'aller travailler pour ELLE.

— Elle y va parce que c'est ELLE qui l'a engagée. Et si ELLE l'a engagée, ça veut dire que notre Silebonheurestlàelleféelivreusedebonheurnousloffrira a de la valeur, et comment.

— Les amies, je crois qu'elle s'est évanouie.

— Poussez-vous, laissez-lui de l'air. Une jacinthe, vite... Voilà, ma petite, respire ça et reprends-toi, allez.

— Que... que s'est-il passé ? Je... j'ai rêvé que...

— Tu n'as pas rêvé, Silebonheurestlàtoiféelivreusedebonheurnousloffriras, Lalla Tomelilla t'a vraiment réclamée.

— Oh, ne t'évanouis pas une deuxième fois, allons, allons ! Voici sa lettre... Lis-la quand tu seras seule et que tu seras un peu remise.

Vous savez maintenant comment tout commença.



Enivrée par ces nouvelles, je me laissai tomber dans la corolle d'une tulipe et, la lettre serrée contre mon cœur, j'attendis le soir. J'espérais que mes compagnes se coucheraient tôt, je désirais le silence et la solitude. Cela m'avait fait plaisir de les avoir près de moi pendant que je lisais la lettre du Grand Conseil : nous n'avions pas de secrets les unes pour les autres, nous partageons tout. Mais cette fois, c'était différent.

J'avais reçu une lettre de celle qui inspirait depuis toujours le moindre de mes vœux. La sorcière la plus sage et la plus estimée qui ait jamais existé avait pris papier, plume et encrier et avait écrit à Silebonheureslàmoiféelivreusedebonheurvousloffrirai. Lilla dei Sentieri, rien de moins ! Tout le monde la connaissait.

Son nom passait de bouche en bouche chaque fois que la fameuse Sorcière de la lumière découvrait quelque chose de nouveau dans le domaine très compliqué des disciplines magiques. Et des découvertes, elle en avait fait beaucoup, dont certaines avaient fait accomplir des pas de géant à la société des Magiques, améliorant énormément la qualité de vie de chacun d'eux. Mais Lilla dei Sentieri ne s'y connaissait pas seulement en magie : elle savait tout sur tout, et je l'appréciais pour le bon sens, la sobriété et la sagesse qu'elle mettait dans ce qu'elle faisait.



Les yeux fermés, j’imaginai son écriture : élégante, rapide, sûre, celle d’une personne qui ne perd pas son temps à des broutilles et des bavardages, mais aspire à connaître et à savoir. Et à communiquer, de manière concise et efficace, ce qu’il y a d’important à communiquer.

Un génie. Mon mythe.

J’avais lu nombre de ses beaux livres : sur l’usage des arts magiques, sur l’éducation des jeunes sorcières, sur la vanité, sur le vol, sur la culture des plantes aromatiques sous serre, sur le dialogue entre animaux et Magiques et, encore récemment, sur le rapport entre Magiques et créatures magiques. C’est ainsi que j’avais appris que les sorcières et les magiciens sont des êtres humains qui possèdent des pouvoirs magiques, tandis que nous autres fées sommes, à part entière, des créatures magiques. Une différence subtile qui sépare à tout jamais notre monde du leur.

« Oh, viens, nuit, viens, silence », pensais-je en ces heures d’attente. « Je veux lire la moindre lettre qu’Elle a tracée pour connaître son geste, le moindre mot qu’Elle a choisi pour en savourer la sonorité et dix fois la moindre phrase par laquelle Elle s’adresse à moi. À moi ! »

Enfin, le silence tomba sur le Royaume des Rosées d’Argent. Tremblante d’émotion, je soulevai la lettre



et, à l'éclat de ma lumière, je lus ces mots qui changèrent ma vie...

*Chère Petite Fée au nom imprononçable, mais qu'avec un peu d'exercice j'apprendrai à dire.*

*Je me nomme Lilla dei Sentieri, plus connue peut-être comme Lalla Tomelilla.*

*J'ai appris ton nom du Grand Conseil, auquel j'envoie cette lettre afin qu'il te la transmette au plus vite (comme tu le sais sans doute, aucun être humain n'est autorisé à écrire à une Créature Magique).*

*J'ai lu dans ton excellent dossier que, en plus d'être très douée, quoique très jeune, tu es disposée à t'installer dans des royaumes éloignés du tien. Tu auras peut-être entendu parler de la Vallée de Verte-Plaine et de Fairy Oak, le village du Chêne Enchanté : c'est là que je vis. Très loin, donc, du Royaume des Rosées d'Argent. Cependant, je peux t'assurer que l'endroit est agréable et qu'il convient aux fées. Beaucoup d'entre elles vivent en effet*



*ici avec nous et veillent sur nos enfants dans la sérénité.*

*D'ici quelques mois, ma sœur Dahlia mettra au monde deux jumeaux que, vu tes aptitudes, je voudrais te confier en qualité de nounou.*

*Naturellement, tu vivras avec nous et recevras une rétribution convenable pour ton emploi qui, je te le dis tout de suite, sera à temps plein, sept jours sur sept.*

*Je te joins quelques images de notre famille et de la maison, afin que tu nous connaisses avant notre rencontre et que tu puisses commencer à te familiariser avec ta nouvelle vie. J'ai foi, en effet, que tu accepteras cette charge. Et à ce propos, je te prie de me répondre immédiatement. Le temps presse et pour moi, il est très important que les enfants de ma sœur aient une fée-nounou qui les ait vus naître.*

*Si tu acceptes, ta charge auprès de notre famille durera quinze ans, au bout desquels tu seras de nouveau libre de t'occuper d'autres enfants.*



*T'adressant tous mes meilleurs vœux et dans  
l'espoir d'avoir vite de tes nouvelles, je te salue  
cordialement.*

*Sorcière Lalla Tomelilla*

— Ma nouvelle vie...

Ma nouvelle vie! Ma-nouvelle-vie! Ma nouvelle  
viie!

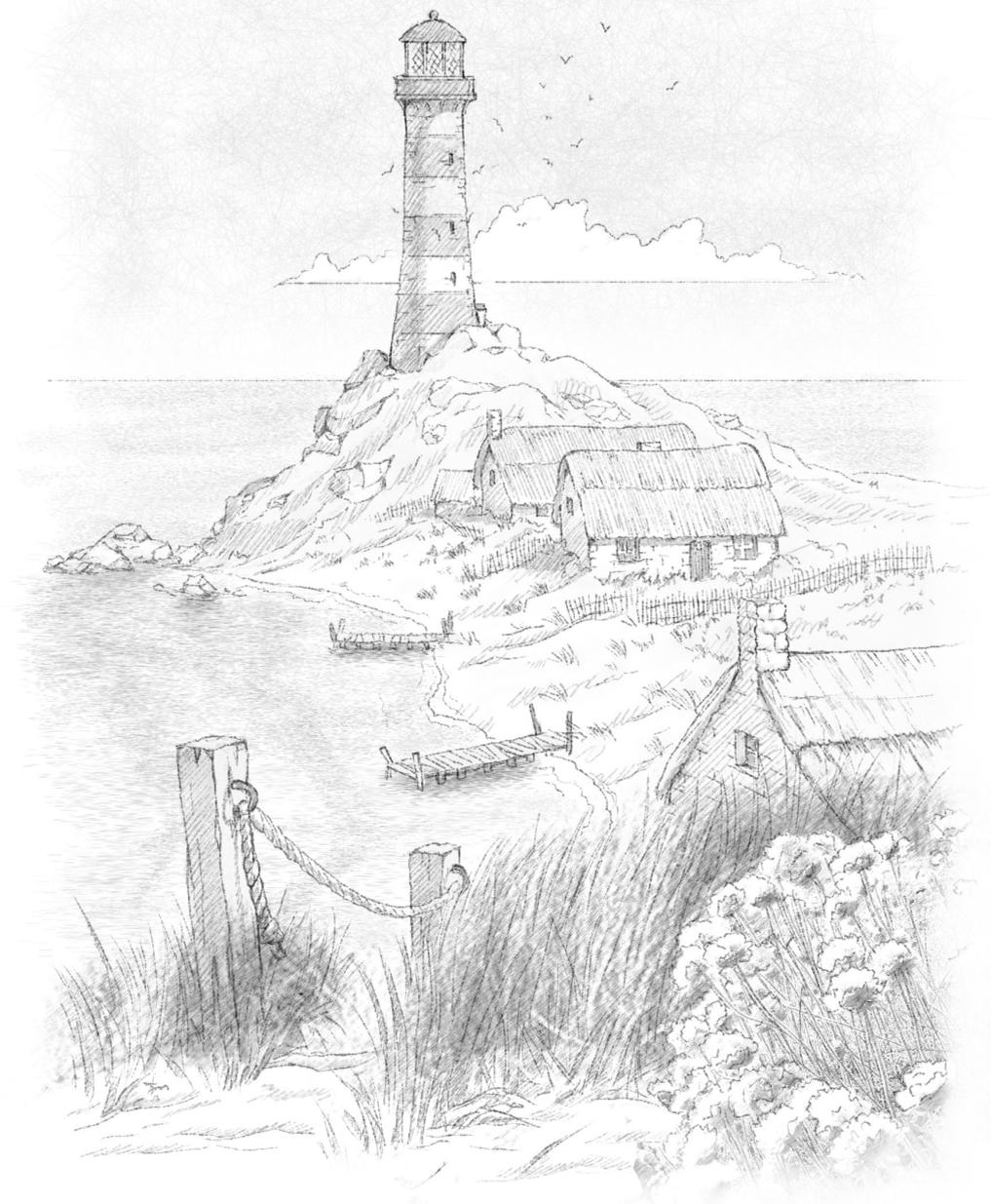
Manouvellevie-manouvellevie-manouvellevie-  
manouvellevie!

MA NOUVELLE VIE! m'écriai-je de joie.

Et c'est ainsi que commença ma nouvelle vie.

Le 31 octobre de cette année-là, Madame Dahlia  
Periwinkle, assistée de sa sœur Lalla Tomelilla, donna  
le jour à Pervinca et Vanilla.

Ce que je vous raconte est leur incroyable histoire.  
Ce que je n'en vis pas personnellement me fut rap-  
porté. Lisez, lisez...





# Dix Ans Plus Tard



*J*e m'assurai que toutes les lumières étaient éteintes et volai dans la chambre des filles. C'était une nuit paisible. Maman Dahlia et Papa Cicéro reposaient dans la chambre voisine et l'on entendait, à peine perceptible, leur respiration mêlée à celle légère et familière de Pervinca et Vanilla, qui dormaient dans leurs lits. J'entrai dans mon pot et me mis à écrire.

Depuis que l'Ennemi était de retour à Verte-Plaine, je veillais également la nuit sur les jumelles et, pour passer mes heures de solitude, je tenais mon journal. Tant de choses s'étaient passées : les petites avaient fêté leur dixième anniversaire et s'étaient révélées sorcières et, comme de coutume, Pervinca avait voulu nous surprendre, en s'avérant la première Sorcière de l'obscurité de la famille, et la première enfant, de tous les royaumes passés et présents, capable d'hériter d'un pouvoir que personne ne pouvait lui avoir



transmis. Sa tante Tomelilla était, en effet, une Sorcière de la lumière, de même que toutes les sorcières et tous les magiciens de la famille dei Sentieri avant elle.

La transformation avait eu lieu le jour où le Terrible 21 avait attaqué Fairy Oak. Depuis lors, de nombreuses autres attaques avaient suivi, et l'on menait au village une vie étrange, casanière et retirée.

À l'aube, j'étais encore assise à mon bureau, et j'étais justement en train d'écrire, quand un bruit attira mon attention.

Quelqu'un s'était levé. Je ne savais pas de qui il s'agissait, mais je me dis que cette personne aurait peut-être envie de bavarder un peu. Je déposai donc ma plume et volai à l'étage d'en dessous : la maison était sombre et silencieuse. Je me rendis dans la cuisine et n'y trouvai personne. Je traversai la pièce où nous prenions nos repas et me dirigeai vers la salle de la cheminée : personne là non plus. Tout à coup, je remarquai qu'une lame de lumière filtrait sous la porte du bureau de Monsieur Cicéro. Je frappai... Personne. Je frappai de nouveau, rien. Je décidai d'entrer.

La lampe du grand bureau en noyer était allumée et dans le cendrier brûlait encore l'allumette avec laquelle Cicéro avait dû allumer sa pipe. Peut-être était-il sorti prendre un peu l'air. Sa station émettrice grésillait, signe qu'il avait tenté de se mettre en contact avec le



magicien Duff ou quelqu'un du village et qu'il allait bientôt revenir essayer de nouveau.

J'aurais dû m'en aller et retourner à l'étage, mais, comme chaque fois, l'atmosphère de cette pièce me retenait. Je m'y arrêtai donc quelques instants. Tout était si ordonné et net, entouré de tant d'amour : les livres et les photos des fillettes sur les étagères en bois, les verres minuscules et les bouteilles en verre sombre aux étiquettes élégantes, les cartes enroulées dans le panier, les bûches à côté de la cheminée et le fauteuil sur lequel s'endormait souvent Pervinca. Dans l'armoire, derrière les vitres, brillaient les instruments en laiton de Monsieur Cicéro : il était météorologue, et passionné d'astronomie. Son précieux télescope, qu'aucune d'entre nous n'avait le droit de toucher, se trouvait là, orienté vers le ciel. Je me souviens que la première fois que j'étais entrée dans ce bureau, il était pointé vers le Royaume des Rosées d'Argent : Monsieur Cicéro, à sa façon, était venu à ma rencontre dans mon long voyage. Cela m'avait fait plaisir.

Le télescope était l'instrument préféré de Pervinca et plusieurs fois, la nuit, je l'avais surprise en train de contempler les étoiles en cachette. « Comme j'aimerais pouvoir les visiter une à une et en voir encore d'autres, dans l'obscurité lointaine », disait-elle. « L'as-tu jamais fait, Féli? »



« Voir une étoile de près ? Si, j'en ai vu quelques-unes », lui répondais-je. « Et tu veux savoir une chose ? La Terre, vue de là-haut, ressemble à une étoile. »

Vanilla, quant à elle, aimait la longue-vue. Elle se prenait pour une scientifique lorsqu'elle l'empoignait comme le lui avait appris son père. Cependant, comme Monsieur Cicéro n'aimait pas que l'on joue avec ses instruments, et qu'au bout d'un moment Vanilla se lassait de tenir un œil fermé et l'autre ouvert, la jeune savante se repliait sur les jumelles, plus commodes. Elle les écrasait contre ses yeux, afin que la lumière ne filtre pas, et passait des heures entières à étudier le vol des mouettes, à observer les vagues dans la baie, à épier les oiseaux dans leur nid, ou bien à scruter un fruit ou une feuille, dans l'espoir de surprendre l'instant où ils se détacheraient de la branche.

« Ne les pointe jamais vers le soleil ! », lui avait dit Monsieur Cicéro. « Ou tu te brûleras les yeux ! »

« Dommage », avait pensé Vanilla. Regarder le soleil de près... ça lui aurait plu.

Le parquet du couloir grinça. Monsieur Cicéro était en train de revenir et mieux valait que je sorte : je n'avais pas la permission d'être là. Je volai en toute hâte vers la porte, lorsque celle-ci s'ouvrit. Mais ce n'était pas Monsieur Cicéro.



— Pervinca!

— Où étais-tu? Je me suis réveillée et il faisait noir, me cria-t-elle, haletante.

Elle était pâle comme un linge. Je l'aidai à prendre place sur le fauteuil et lui donnai une couverture.

— Mais tu n'as jamais eu peur du noir, dis-je, stupéfaite. Tu as de nouveau fait ce mauvais rêve?

Pervinca me fit signe que oui de la tête. Elle était froide comme de la glace.

— Veux-tu quelque chose de chaud?

Oui, de nouveau.

Je ravivai le feu et volai lui préparer une camomille. Quand je revins, la jeune sorcière s'était emmitouflée dans la couverture et ses joues avaient repris des couleurs.

— Tu te sens mieux?

— Oui, on se sent bien ici, me dit-elle avec un sourire.

— Tu veux me le raconter?

— Je ne préférerais pas.

— C'est un cauchemar si affreux que tu as peur de t'en souvenir?

— Oui.

— Ce n'est qu'un rêve et, si tu le partages avec moi, il deviendra aussi un peu le mien et tu ne seras plus seule avec lui.



— Tu n’aurais pas envie de l’entendre, Féli.

— Bien sûr que j’ai envie de l’entendre. Pourquoi dis-tu ça ?

— Parce que... (Pervinca baissa les yeux.) Tu serais encore plus épouvantée que moi, dit-elle à voix basse.

— Tu rêves que le Terrible 21 revient pour t’enlever, c’est cela dont tu rêves ?

— Non, c’est autre chose.

Elle se tut et demeura quelques instants silencieuse. J’allai m’installer à côté d’elle devant le feu et tentai d’imaginer ce qui pouvait m’effrayer à ce point. Soudain, Vi parla de nouveau. Ce ne fut rien de plus qu’un chuchotement, un murmure :

— Ce n’est pas de lui que j’ai peur, dit-elle.

Je me tournai pour la regarder. Je ne voulais pas poser de questions idiotes, ni donner l’impression de n’avoir pas compris, et pourtant... je n’avais pas compris. Si la chère enfant n’avait pas peur de Lui, alors de qui?! J’espérais qu’elle continue de parler, qu’elle dise quelque chose qui m’aiderait à comprendre un peu mieux, mais à ce moment précis entra Monsieur Cicéro.

— Je croyais être le seul à ne pas dormir dans cette maison, mais voilà que je me découvre en bonne compagnie. Là-bas, il y a Tomelilla et ici, je vous trouve toutes les deux : l’insomnie frapperait-elle aussi les sorcières et les fées-nounous?, demanda-t-il.



— Pervinca a fait son mauvais rêve, dis-je.

— Je comprends. Mais maintenant, c'est passé, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Tu sais, Vi, poursuivit Monsieur Cicéro, je crois avoir découvert une nouvelle étoile. Je désirais également en informer Duff, mais cette grosse bête dort, comme d'habitude.

— Il est cinq heures du matin, fis-je remarquer.

— Et alors ? Il n'est jamais trop tôt pour une découverte scientifique, chère Féli. Tu aimerais la voir, Pervinca ?

Monsieur Cicéro savait bien qui déplaçait son télescope quand il n'était pas là. Pervinca bondit hors de la couverture et courut regarder dans l'objectif.

— Où est-elle ?

— Attends, attends... Laisse-moi d'abord le régler...

— Moi, je vais voir Lalla Tomelilla, dis-je en sortant.

Pervinca était en de bonnes mains : elle et son père s'aimaient beaucoup et s'entendaient presque sur tout. Ils parlaient sans cesse, discutaient parfois avec animation et criaient, mais cela aussi faisait partie de leur amour. « Qui sait si Monsieur Cicéro réussira à lui faire raconter son rêve », me demandai-je.



# Le Rêve de Pervinca



L'horloge de la Place sonna six coups : un... deux... trois... Dans le silence du matin, ces tintements résonnèrent, limpides et clairs, et nous surprirent dans la serre où nous bavardions toujours.

— Déjà six heures? s'étonna Lalla Tomelilla en bâillant. Je ne m'étais pas aperçue qu'il était si tard, je voulais dire si tôt. Nous poursuivrons l'Heure du Récit ce soir, Féli, dit-elle en défaisant le nœud de son tablier. Je suis seulement peinée que Pervinca ait toujours ces affreux cauchemars. Je crois que c'est lié à ce qui s'est passé.

— C'est ce que je pense aussi, dis-je. Être enlevée par l'Ennemi, de cette façon... C'est normal qu'elle soit encore épouvantée. Les cauchemars sont très certainement liés à ça, vous avez raison, Tomelilla.

— Elle s'obstine à ne pas vouloir les raconter?

— Pas un mot.



— C'est étrange, quand même, que ce soit elle qui ait ces cauchemars. Ça ne m'aurait pas étonnée de Vanilla, qui est plus délicate et sensible...

— Oh, Vanilla rêve beaucoup, elle aussi, dis-je. Et même, pour dire le vrai, elles rêvent ensemble. Si Pervinca s'agite dans son sommeil, au bout de quelques minutes, Vanilla s'agite également. Et si Pervinca se réveille en criant, voilà que c'est le tour de Vanilla de s'éveiller.

— Ça arrive parfois, entre jumeaux.

— De rêver des mêmes choses ?

— De ressentir ce que ressent l'autre, que ce soit de la joie ou de la peur, m'expliqua Tomelilla.

— Non, une minute. Ça, je le sais, mais... même quand ils dorment ?

— Même quand ils sont loin l'un de l'autre. Ce qui se passe entre jumeaux est unique et spécial, chère petite fée, et cela n'a rien à voir avec les pouvoirs magiques.

— Donc, il est possible qu'elles rêvent de la même chose ?

— Oui, c'est possible, confirma Tomelilla, et soudain elle se frappa doucement le front de la main. Quelle idiote je suis ! s'exclama-t-elle. Comment ai-je fait pour ne pas y penser?! Il suffit de demander à Vanilla.



— Quoi donc ?

— Féli, Vanilla raconte-t-elle ses rêves ?

— Hum... Oui. Elle, oui.

— Bien, alors c'est réglé. Si nous savons ce dont rêve Babou, nous savons aussi ce dont rêve Pervinca. Allons, raconte-moi les rêves de Vanilla.

— Oh, eh bien, ces derniers temps, elle a souvent fait allusion à une personne dont, en rêve, elle ne voit qu'une partie du visage, toujours la même. Elle dit que celle-ci lui semble une jeune femme, très belle et gentille, qui lui parle, mais elle ne l'entend pas et ensuite, tout à coup, elle disparaît.

— Et c'est tout ? fit Tomelilla. Pas de rêves effrayants, de cauchemars terrifiants, de monstres ou que sais-je ? Alors pourquoi Pervinca se réveille-t-elle terrorisée ?

— Je n'en sais rien, répondis-je. Et pourtant, c'est exactement ce qui se passe, presque toutes les nuits désormais : la pauvre Vi se réveille en criant, toute en nage et haletante. Et si je lui demande de me raconter son rêve, elle me tourne le dos et se rendort. Et gare à ne pas insister : c'est qu'elle s'emporte.

— Là, cela ressemble davantage à Pervinca, commenta Tomelilla.



— Ce soir, pourtant, elle m'a dit à voix basse une chose qui m'a un peu surprise, continuai-je. Elle m'a dit que ce n'est pas de Lui qu'elle a peur.

— Lui qui ?

— Le Terrible 21, je crois, mais je n'en suis pas vraiment sûre. Pervinca a seulement dit « Lui ».

— Ce n'est pas Lui qui lui fait peur... répéta Tomelilla, pensive.

C'est ainsi que s'acheva l'Heure du Récit. Cela arrivait, parfois : Tomelilla remettait de l'ordre dans ses outils, méditant sur la dernière question que nous avions abordée, éteignait les lumières et montait les escaliers jusqu'à sa chambre, oubliant de me saluer. Puis il lui arrivait parfois de revenir, quelques minutes plus tard, en s'excusant. Ou bien elle cognait le talon d'une chaussure contre le sol, au-dessus de nous, *Toc ! Toc ! Toc !*, et cela voulait dire : « Au revoir, Féli. Bonne nuit. »

Elle savait que l'Heure du Récit était le moment le plus précieux de ma journée, parce que je restais seule avec elle, mon mythe, mon phare. M'asseoir sur son épaule confortable, après les préoccupations quotidiennes, les courses, les responsabilités, était un tel soulagement que rien ni personne ne m'aurait jamais empêchée de prendre part à ce moment. J'avais besoin



d'elle, de l'entendre me dire que tout allait bien, que tout était sous contrôle. Cela me réconfortait.

Le retour du Terrible 21 avait changé nos vies, nos habitudes, mais tant que Tomelilla serait avec nous, il y avait de l'espoir.

*Toc ! Toc ! Toc !* entendis-je au-dessus de ma tête peu après.

« Bonne nuit à vous aussi », dis-je toute seule. « Ou plutôt, bonjour, il est presque sept heures. »



# Le Rugissant de l'Ouest



Ce matin-là, le vent se leva. Un vent froid et agité, de ceux qui empêchent les pêcheurs de lancer leurs filets, les mamans d'étendre leur linge, les enfants de jouer à la balle et nous autres fées de voler tranquilles sans virevolter dans l'air comme des graines d'érable.

Monsieur Cicéro l'avait annoncé : ce serait l'une de ces journées durant lesquelles tout siffle, roule et cogne. Et si Monsieur Cicéro l'avait annoncé, il s'agissait d'un phénomène naturel et non de l'Ennemi. C'était un grand soulagement. Quoique...

À Fairy Oak, on nommait les journées comme celle-ci « jours à nœuds » car tout devait être attaché : les bateaux, les tentures des boutiques, les portillons, qui finissaient par s'abîmer, à force de battre... Parfois, nous les appelions également « jours à sieste », car, lorsque soufflait le Rugissant de l'Ouest, personne n'aimait sortir et même les chiens et les chats restaient



dans leur niche et leur panier ou se trouvaient des petits coins confortables pour faire la sieste au soleil, dans les vérandas, sous les fenêtres.

Mais il y avait des gens qui, ces jours à sieste, travaillaient plus que d'ordinaire. Les peintres, par exemple, quand le vent soufflait fort, sortaient croquer le paysage, qui d'un coup se transformait : dans la brume apparaissait, net et noir, le profil des montagnes ; leurs pics se détachaient contre le ciel et on distinguait parfois les bouquetins ; les nuages créaient des formes fantaisistes et la mer devenait écumeuse. Les jours à sieste, j'aurais aimé savoir peindre. Quoique...

Il y avait le marchand de jouets qui vendait des cerfs-volants : lui aussi était heureux les jours de vent. Et Monsieur Cicéro, également : il ne lâchait plus sa longue-vue.

— On voit l'île de Strongcharles ! criait-il de son bureau. Et les grosses vagues s'abattent l'une sur l'autre : mer force sept, et ça monte !

À Fairy Oak, le vent était chez lui et nous étions habitués à ses déchainements. Quoique... Depuis le jour où l'Ennemi avait lancé sa première attaque, il suffisait d'une rafale pour me rendre anxieuse. Si un volet se refermait d'un coup... résistemoncœur ! Je sursautais comme un grillon et, immanquablement, renversais quelque chose. « Patience, Féli,



calmepatienceetréflexion », me raisonnais-je. « C'est seulement le vent, seulement le vent. »

Mais ensuite... BADABOUMM! Une autre porte claquait, et WIIIIIIII! Les fenêtres sifflaient. Le Rugissant de l'Ouest pouvait souffler pendant des jours et des jours et alors... « Bienplusquetrop! », m'écriais-je, à bout de patience. « Féli, tu parles au vent », me faisait remarquer Tomelilla. « L'as-tu jamais entendu répondre à quelqu'un? »

Non, à la vérité, non. Mais c'était plus fort que moi.

Ce jour-là, Pervinca était trop absorbée par sa lecture pour s'apercevoir du vent et de ma nervosité. Juste après le déjeuner, elle avait plongé le nez dans un livre ancien, que lui avait prêté sa tante, et n'en était plus sortie. Vanilla, elle, me sentant tendue et nerveuse, fit une plaisanterie qui en d'autres temps m'aurait fait mourir de rire. Elle déclara :

— Continue de t'agiter ainsi, petite fée, et il t'arrivera le coup de la sorcière.

Je la fixai d'un air grave :

— Tu trouves que ce sont des choses à dire? protestai-je. Étudie!

— Fée grincheuse, me répondit-elle en souriant. Tu ne vois pas que nos livres sont ouverts?

— Mouais, comme si ça suffisait. Tu avais six problèmes de géométrie, tu les as faits?



— Je n’y arrive pas. Je les ferai ce soir avec papa. Pour le moment, j’apprends mes poésies.

— Très bien, tête penchée sur les cahiers et gare à qui flouffe... hum, je voulais dire, souffle!

Depuis quelques semaines, les écoliers de Fairy Oak croulaient sous les devoirs. Les enfants se plaignaient, mais nous savions bien, nous, que c’était là un stratagème des instituteurs pour les tenir à l’écart des ennuis : depuis que l’Ennemi était revenu nous importuner, il n’était plus possible de les laisser gambader librement. S’ils sortaient, ils devaient demeurer en vue ou à portée de voix, et nous informer à chaque instant de ce qu’ils faisaient et avec qui ; s’ils avaient besoin de s’éloigner, ils devaient attendre que quelqu’un les accompagne ; s’ils criaient « au secours » par jeu, sans qu’il y ait de réel danger, ils se retrouvaient punis, et la même chose s’ils transgressaient les mille autres règles. Et il était hors de question qu’ils sortent du village.

Par conséquent, la tâche de nous autres fées s’était accrue, elle aussi : nous ne pouvions pas perdre de vue nos enfants une seule miniminusculissime minute, ni de jour ni de nuit. Non que ce fût un sacrifice pour nous, bien entendu, mais plutôt, nous étions inquiètes de ne pas en faire assez pour les protéger.



Les enfants, quant à eux, supportaient mal cette surveillance continuelle et ils s'enfuyaient souvent ou bien nous enfermaient quelque part. Bref, c'était un désœuvrement pour eux et une souffrance pour nous. Il faut dire que « non » et « interdit » sont des mots difficiles à prononcer pour une fée.

La voix de Dahlia nous parvint du fond des escaliers :

— Féli, nous sortons un moment. Tu restes avec les filles?!

— Oui, oui, ne vous inquiétez pas, nous ne bougeons pas d'ici, répondis-je.

— C'est bien, ne sortez pas, j'insiste, nous parvint la voix de Cicéro. Et si des gens passent, dites-leur qu'aujourd'hui est prévu un vent froid. Vi et Babou sont en train d'étudier?

— Oui. Vanilla apprend ses poésies et Pervinca... Qu'est-ce que tu lis?

— Je suis arrivée à Mentafiorita.

— Pervinca lit quelque chose sur Mentafiorita.

— Bien. Et elle sait déjà qui c'était? demanda la voix de Tomelilla.

— Tu sais qui c'était?

— Non, qui était-ce?

— Ça l'amusera de le découvrir. À plus tard.



En bas, la porte se ferma.

— Quand quelqu'un dans cette maison se décidera à donner une réponse directe, je volerai aussi la journée, maugréa Pervinca puis, en soupirant, elle retourna à la lecture du Livre Ancien.





LIVRE 1

# Le Secret des Jumelles

Elisabetta Gnone



Fairy Oak est un village magique et ancien caché dans les méandres du temps. Pour espérer le trouver, il faudrait parcourir les plateaux d'Écosse et longer les falaises normandes, cheminer dans les vallées fleuries de Bretagne, les prés verts d'Irlande et les baies de l'océan.

Ce village est peuplé de créatures fantastiques et d'êtres humains magiques et non magiques qu'il est très difficile de distinguer. Fées, magiciens, sorcières et simples villageois habitent ses maisons depuis si longtemps que plus personne ne se soucie des bizarreries de ses voisins. Il faut dire qu'après tout ce temps, tout le monde se ressemble un peu ! À part les fées, qui sont très petites et lumineuses... et qui volent !

À Fairy Oak, les magiciens et les sorcières engagent les fées pour veiller sur leurs enfants. Cette histoire est racontée par l'une d'elles : Féli, la fée-nounou des sœurs jumelles Vanilla et Pervinca.

# FAIRY OAK

LIVRE 2

## Le Sort de l'Obscurité

Elisabetta Gnone



À Fairy Oak, le temps de la paix semble voué à s'achever, car un ancien ennemi est revenu, assoiffé de revanche : le Seigneur de l'Obscurité veut gouverner le monde dans les ténèbres, et son pouvoir devient plus fort de jour en jour.

L'Antique Alliance entre Lumière et Obscurité vacille. Cependant, un lien semble indissoluble : celui qui unit Vanilla et Pervinca, les petites sorcières jumelles, égales et opposées, Lumière et Obscurité nées du même sang. Et c'est sur ce lien que l'Ennemi va faire tomber sa hache.

Pervinca saura-t-elle résister au sort de l'Obscurité ? Le salut des Magiques et des Non-magiques de la Vallée en dépend...

# FAIRY OAK

LIVRE 3

## Le Pouvoir de la Lumière

Elisabetta Gnone



La guerre ravage la Vallée de Verte-Plaine. Les habitants de Fairy Oak organisent leur défense, mais le doute empoisonne leur âme : l'Ennemi a-t-il réussi à s'insinuer entre les jumelles et à briser l'Antique Alliance ?

Malgré la confiance de Vanilla, Pervinca est contrainte à fuir et c'est à ce moment-là que l'Ennemi lance son ultime attaque. Les remparts de Fairy Oak semblent résister, mais le Seigneur de l'Obscurité réserve aux assiégés une surprise qui va les bouleverser...

Sur ce troisième et émouvant épisode s'achève le long récit de Féli, la petite fée lumineuse qui veille sur les petites sorcières jumelles de Fairy Oak.